

**PROFIL
LITTÉRATURE**

PROFIL D'UNE ŒUVRE

**EN ATTENDANT
GODOT
BECKETT**

◆ SENS DE LA PIÈCE

◆ LE FANTASTIQUE ET L'HUMOUR

◆ PROBLÈMES DE MISE EN SCÈNE

◆ INDEX DES THÈMES, PAGE 79

16

HATIER



PROFIL D'UNE ŒUVRE

EN ATTENDANT

GODOT

BECKETT

PROFIL Collection dirigée
par Georges Décote
D'UNE ŒUVRE

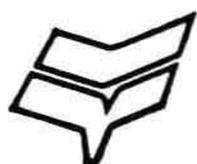
EN ATTENDANT GODOT

BECKETT

Analyse critique

par Bernard LALANDE

*agrégé des lettres
maître-assistant à l'Université de Paris III,
professeur à l'I.P.F.E.*

 HATIER

© HATIER 1970

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires.

(Réf : loi du 11 mars 1957.)

ISSN 0750-2516 ISBN 2 - 218 - 00455 - 0

Sommaire

INTRODUCTION	7
1. Analyse de la pièce	9
2. Contexte historique et intellectuel	14
Tableau chronologique de la carrière de Samuel Beckett	14
L'année 1948	20
Un écrivain irlandais en France	23
Beckett, écrivain français, en 1948	24
Naissance du dramaturge	28
3. La création des personnages	33
Pozzo et Lucky	33
Vladimir et Estragon	38
4. Le sens de l'œuvre et l'art de Beckett	44
Le tragique	44
L'attente	46
La valeur du langage	51
L'amour des mots	54
CONCLUSION	56
Annexes	
Bibliographie sommaire	58
Principales représentations d' <i>En attendant Godot</i> ...	59
Jugements et témoignages	59
Index des thèmes principaux	62

Nota : Toutes les références renvoient au livre publié aux Éditions de Minuit en 1952.

Introduction

A ma connaissance, il n'y eut jamais qu'un seul public pour se laisser bouleverser unanimement et spontanément par la représentation d'*En attendant Godot*, sans nulle explication préalable. C'est celui que constituaient le 19 novembre 1957 les quatre cents forçats du pénitencier de San Quentin (Californie). Les loustics de la maison étaient venus avec l'intention de faire des farces aux actrices. Comme il n'y a pas de rôle féminin, leurs projets tombèrent dans le vide; pendant l'instant où ils furent décontenancés, ils écoutèrent les premières répliques. Dès lors, ils étaient perdus : ils restèrent jusqu'à la fin, silencieux, fascinés.

Je ne puis m'empêcher de songer au temps où j'étais chargé, devant les quarante élèves de Philo de mon lycée, non d'enseigner le français, mais de tenir l'heure hebdomadaire de français, heure obligatoire, et sans épreuve à l'examen. C'était en 1954 ou en 1955. J'avais vu *En attendant Godot* au Théâtre de Babylone : nous avions été trente au lever du rideau, et quinze après l'entracte, deux chiffres que, je suppose, Roger Blin et la troupe avaient dû trouver encourageants, car tout est relatif. Je voulais faire partager mon bonheur à ma classe. Je n'avais alors pas beaucoup médité sur l'œuvre de Samuel Beckett, je n'en avais peut-être même pas lu grand-chose, en sorte que mes éclaircissements ne devaient pas être très enrichissants. Mais enfin nous lisions le texte ensemble, c'était l'essentiel - lecture coupée de grosses farces et de cris d'animaux. Il y eut même une déclaration solennelle d'un garçon sérieux qui refusait avec indignation d'écouter. Nous passâmes donc une convention : les trois quarts de la classe se mettraient au fond de la salle pour lire *l'Équipe* et *le Hérisson* ou pour jouer au pendu ou aux petits carrés, toutes activités silencieuses qui ne devaient pas troubler ceux qu'intéressait *En attendant Godot*. Mes dix auditeurs se composaient de quelques bons élèves toujours et partout prêts à tout, et d'un contingent inattendu d'irréguliers, les seuls dignes sans doute d'être pensionnaires à San Quentin (Californie). - Les temps sont changés. Nul doute que le prix Nobel ait fait réfléchir les gens sérieux.

Il reste que le texte, dans sa nudité et son apparente indigence, n'est pas d'un abord plus aisé aujourd'hui qu'il y a vingt ans.

Cependant, avant d'essayer d'en faciliter la lecture, il me faut ajouter un mot par précaution. Je n'ai jamais vu M. Samuel Beckett, mais chaque fois que je dois faire le moindre commentaire sur son œuvre, je sens dans mon dos son regard, un regard chargé d'une ironique stupéfaction. Samuel Beckett refuse toute interprétation à ses œuvres. Nul texte ne doit être lu avec plus de naïveté, tel qu'il est, au ras du sens littéral. Tout dépassement est un abus. Mais cette naïveté ne va pas souvent de soi pour les lecteurs que nous sommes. C'est elle que nous allons tenter de retrouver ensemble. En tout cas, quand vous aurez lu les pages qui suivent, si vous les lisez, il faudra les oublier, comme on fait disparaître les échafaudages d'un chantier pour voir l'édifice qu'ils cachaient pendant la construction.

Nous allons vous proposer une lecture d'*En attendant Godot* comme les guides proposent un itinéraire dans une ville ou une région inconnue. Après quoi il vous faudra refaire votre propre itinéraire à travers la pièce. Peut-être vaudrait-il mieux que chacun fasse son propre voyage de découverte, sans aide. Les guides sont faits pour les touristes pressés; celui-ci n'a pas d'autre prétention.

Analyse de la pièce

1

Il est difficile de résumer une pièce sans intrigue. Voici toutefois en gros ce qui se passe sur la scène. Le rideau se lève sur une toile de fond grise devant laquelle se découpe un simulacre d'arbre sans feuille. Un homme est assis par terre. Le texte imprimé ajoute deux précisions : que ce lieu est une route à la campagne et que c'est le soir. Un autre homme entre en scène. Les deux personnages sont vêtus avec une correction dérisoire : chapeaux melons, vestes noires, pantalons rayés, semblants de cravates; mais tout cela a roulé dans toutes les fondrières et dans tous les fossés. L'homme assis est dans l'attitude qui symbolise le repos des gens du trimard : il essaie de retirer sa chaussure. L'autre se nommera presque tout de suite, il s'appelle Vladimir, familièrement Didi, et il répondra plus tard au nom d'Albert. Mais le spectateur ne connaîtra jamais que le surnom, Gogo, de celui qui est pour le lecteur Estragon. Les deux acteurs ne doivent pas jouer de la même manière, celui qui est assis est plus lent, un peu balourd, tandis que Vladimir est plus vif, ce qui lui donne une apparence d'optimisme.

Nous apprenons que Vladimir et Estragon ont été séparés la veille au soir, qu'Estragon a passé la nuit dans un fossé et qu'on l'a battu. Le dialogue s'égaré en quiproquos et en plaisanteries d'un goût douteux (la braguette de Vladimir n'est pas boutonnée); l'intérêt dramatique semble s'attacher à la question de savoir si Estragon parviendra à ôter sa chaussure; il y parvient. Après des propos sans conclusion sur les

deux larrons du Golgotha, comme Estragon veut s'en aller, Vladimir lui rappelle qu'ils ne peuvent pas, qu'ils attendent Godot. Reste à savoir si c'est bien le moment et le lieu du rendez-vous, et surtout que faire en attendant. Ils ne savent pas non plus ce qu'ils ont demandé à Godot, si même celui qu'ils attendent s'appelle Godot. Là-dessus Estragon est en train de manger une carotte que lui a donnée Vladimir quand on entend un cri terrible. Alors entre en scène un vieil homme à longs cheveux blancs, vêtu d'un imperméable et de knickerbockers¹ avec un large chapeau mou; il est surchargé de valises et de bagages; il a une corde au cou. On entend un fouet claquer dans la coulisse. Enfin, tenant le bout de la corde et le fouet, paraît une sorte de gentleman-farmer (guêtres, culotte de cheval, chapeau melon de couleur claire). Déjà le vieil homme (le texte nous dit qu'il s'appelle Lucky) a disparu de l'autre côté de la scène. Mais le second, qui a vu Vladimir et Estragon, s'arrête, tire sur la corde, et on entend Lucky tomber avec son chargement. Le gentleman-farmer n'est pas Godot, mais un nommé Pozzo. On fait rentrer Lucky en scène. Il reste debout, sans poser ses fardeaux, tremblant comme un cheval près de crever. Pozzo déjeune, lui tout seul, et fume une pipe. Estragon obtient la permission de ronger les os laissés par Pozzo. On apprend entre autres que Pozzo va au marché pour y vendre Lucky, et comme celui-ci pleure, Estragon qui s'est approché pour le consoler reçoit de lui un violent coup de pied.

Pendant toute cette partie de la scène, Vladimir et Estragon se demandent qui, du maître et du serviteur, est bon et juste, qui est digne de pitié. Ensuite Pozzo, qui n'est pas pressé de partir, demande à Estragon de le supplier de rester. Il improvise un poème grotesque sur la lumière du jour, et comme il voit que Vladimir et Estragon s'ennuient, pour les distraire, il fait danser Lucky; cette danse est intitulée par Estragon « La mort du lampiste » et par Vladimir « Le cancer des vieillards ». Puis on donne à Lucky l'ordre de penser et il débite un long monologue dénué de sens; pour le faire taire, les trois autres doivent se jeter sur lui et le rouer de

1. Culotte bouffante, serrée au-dessous du genou, dite aussi culotte de golf.

coups. Enfin Pozzo et Lucky repartent. C'est à ce moment que survient un jeune garçon que la présence de Pozzo et de Lucky avait effrayé. Il annonce que M. Godot ne viendra pas ce soir, mais sûrement demain. La nuit tombe et la lune paraît. Estragon décide de laisser ses chaussures sur place. Puis Vladimir et Estragon se résignent à s'en aller ensemble : il est trop tard pour qu'ils se séparent. Et le rideau descend sans qu'ils bougent.

Si l'on compare le décor du début du deuxième acte à celui du début du premier, on constate des changements considérables : l'arbre est couvert de feuilles, les chaussures d'Estragon sont au premier plan et l'on reconnaît le chapeau de Lucky dans un coin. La scène est vide. Vladimir entre « vivement », s'agite, examine les chaussures, scrute les horizons et se met à chanter une chanson quasi idiote, dont la caractéristique est que le dernier vers permet de reprendre le premier en un perpétuel *da capo*. Toutefois Vladimir laisse mourir la chanson au milieu de la deuxième reprise, comme s'il n'avait plus le courage de continuer. Estragon entre, venant de la gauche, pendant que Vladimir regarde vers la droite. Ils finissent par s'étreindre. Doivent-ils se réjouir de se retrouver ? En compagnie de Vladimir, Estragon a moins de chances d'être battu. Ils peuvent toujours essayer de dire qu'ils sont contents : ils le disent.

Quoi qu'il en soit, il faut attendre Godot. Il ne reste plus qu'à s'efforcer de meubler le silence, de parler pour ne pas penser. On tente de sonder la mémoire d'Estragon ; c'est assez décevant. Estragon remet les chaussures que Vladimir croit avoir retrouvées ; on ne saura jamais si ce sont les mêmes. Estragon dort un instant et se réveille, épouvanté par un cauchemar. Vladimir découvre le chapeau de Lucky. Il l'essaie et tend le sien à Estragon qui change lui aussi de coiffure. Tous deux exécutent alors le numéro de cirque bien connu, celui de la permutation circulaire des trois chapeaux sur leurs deux têtes. Vladimir finit par garder le chapeau de Lucky et jette le sien. Ils essaient ensuite de jouer à Pozzo et Lucky : c'est si pénible qu'Estragon s'enfuit. Mais de la droite, puis de la gauche, Estragon revient terrorisé : 'quelqu'un vient. Dos à dos, les deux hommes guettent. Et au moment où ils ne s'y attendent plus surviennent Lucky et Pozzo qui

s'abattent au milieu de leurs bagages. Vladimir est heureux de ce divertissement. Après une longue délibération pour savoir s'il convient de relever Pozzo qui appelle au secours et qui peut payer, Vladimir entreprend de porter secours aux deux hommes à terre. Il tombe à son tour. Estragon est prêt à s'en aller. Pourtant il cède aux instances de Vladimir et lui tend la main. Est-il besoin de dire qu'il culbute lui aussi? Une fois à terre il se trouve bien.

Après quelques péripéties mineures, Vladimir et Estragon se relèvent chacun de leur côté, sans effort, par la seule raison qu'il faut bien en venir à faire autre chose. Ils remettent même Pozzo debout. Pozzo est devenu aveugle. Il voudrait savoir l'heure qu'il est, où il est : questions sans réponse. Estragon oblige à coups de pied Lucky à se redresser. (Il se fait d'ailleurs mal !) Vladimir demande à Pozzo de faire chanter Lucky avant de partir, mais Lucky est muet. Nul ne sait depuis quand. Et Pozzo et Lucky repartent pour s'écrouler quelques mètres plus loin dans la coulisse. Estragon essaie de se déchausser, y renonce et s'endort. Vladimir expose ensuite quelques sujets d'incertitude. Le jeune garçon entre; il ne reconnaît pas Vladimir; Monsieur Godot ne viendra pas ce soir, mais sûrement demain. Vladimir bondit pour s'emparer du garçon qui lui échappe. La nuit tombe aussitôt. Alors Estragon se réveille. Que peuvent-ils faire tous deux, sinon se pendre à l'arbre? La ceinture d'Estragon n'est pas assez solide; le seul résultat, c'est qu'Estragon perd son pantalon. Ils décident de s'en aller, mais ils ne bougent pas et le rideau descend.

A travers ce résumé, il apparaît que la pièce est, au pied de la lettre, *insignifiante*. Ce sont des images de cinéma dont on aurait coupé le son. Ni la simple description des actions des personnages, ni la suite de leurs propos ne présente en soi d'intérêt. Mais c'est là justement le premier point à noter, peut-être le plus important : ce qui se passe sur la scène est manifestement insignifiant et absurde.

Les actes ne sont pas divisés en scènes. Nous vous proposons un découpage purement utilitaire, pour la commodité des renvois dans les pages qui vont suivre :

ACTE I

- a* : du début à « *Entrent Pozzo et Lucky* » (p. 33);
- b* : depuis « *Entrent Pozzo et Lucky* » jusqu'à « *Estragon. - En attendant, il ne se passe rien.* » (p. 62).
- b* : depuis « *Estragon. - En attendant, il ne se passe rien* » jusqu'à la sortie de Pozzo et de Lucky (« *En avant! Adieu! Plus vite! Porc! Hue! Adieu!* ») (p. 80).
- d* : depuis la sortie de Pozzo et de Lucky jusqu'à la fin de l'acte (p. 91).

ACTE II

- a* : depuis le début jusqu'à « *Entrent Pozzo et Lucky* » (p. 129).
- b* : depuis « *Entrent Pozzo et Lucky* » jusqu'à « *Ils sortent. Vladimir les suit jusqu'à la limite de la scène...* » (p. 154).
- c* : depuis la sortie de Pozzo et de Lucky jusqu'à la fin de la pièce.

2

Contexte historique et intellectuel

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE

Vie de Samuel Beckett

1906 Naissance de Samuel Beckett à Foxrock, près de Dublin, d'une famille appartenant à la bourgeoisie protestante.
Earlsford House, école protestante dirigée par un Français.

1907

1909

1910

1912

1913

1914

1916

1918

1920 Portora Royal School, collège anglo-irlandais.

LA CARRIÈRE DE SAMUEL BECKETT

Événements contemporains en Irlande	Événements contemporains en France
Fondation du mouvement Sinn Fein (- Nous seuls). Joyce s'établit à Trieste.	Charte d'Amiens (entre syndicats et partis). Conférence d'Algésiras. Clau- del, <i>Partage de Midi</i> .
<i>Deirdre</i> de Yeats au Théâtre de l'Abbaye. Synge, <i>le Baladin du monde occidental</i> .	Triple Entente. Mort de Jarry.
	Fondation de la NRF.
	Péguy, <i>le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc</i> . Claudel, <i>Cinq grandes odes</i> .
Les Communes votent le Home Rule.	Protectorat français sur le Maroc. Anatole France, <i>les Dieux ont soif</i> .
	Barrès, <i>la Colline inspirée</i> . Alain- Fournier, <i>le Grand Meaulnes</i> . Apolli- naire, <i>Alcools</i> . Proust, <i>du Côté de chez Swann</i> .
Joyce, <i>Gens de Dublin</i> et <i>Dédalus</i> .	Succès socialiste aux élections. Guerre mondiale.
Soulèvement de Pâques à Dublin; la République est proclamée. Répres- sion : 500 morts. Dublin incendié, 16 exécutions capitales, de Valera condamné à mort.	
	Fin de la guerre. Apollinaire, <i>Calligrammes</i> . Mort d'Apollinaire.
Home Rule. Guerre civile. Joyce s'établit à Paris.	

Vie de Samuel Beckett

1922

1923 Trinity College à Dublin.

1924

1925

1926 Bref séjour à Paris.

1927 Bachelor. Lecteur d'anglais à l'École normale supérieure.

1928 Fait la connaissance de Joyce.

1929 *Dante... Bruno... Vico... Joyce*, étude publiée dans *Our Examination round his Factification for Incamination of Work in Progress*. Fait la connaissance d'Ézra Pound.

1930 *Whoroscope*, poème en anglais publié à Paris. Assistant de français à Trinity College.

1931 *Proust*, essai composé à Paris l'année précédente. Master of Arts.

1932 Démissionne de son poste à Trinity College. Séjour à Paris. Doit rentrer en Irlande, ses papiers n'étant pas en règle.

1933 Mort de William Beckett, son père. S'installe à Londres.

1934 *More Pricks than Kicks*.

1935 *Echo's Bones and other Precipitates*, recueil de poèmes publié à Paris.

1936 Voyage en Allemagne jusqu'au milieu de 1937.

1937 Retour à Paris. Habite près de Montparnasse. Reçoit un coup de couteau d'un clochard.

1938 *Murphy*, en anglais, à Londres.

1939 Revient d'Irlande en France dès le début de la guerre.

1940
